GUIDE SECRET

DE LA

CHARENTE-MARITIME

PAR JEAN-LUC AUBARBIER

PREMIÈRE ÉDITION

RENNES
ÉDITIONS OUEST-FRANCE
RUE DU BREIL, 13

2019

Les portes du bagne de Cayenne

La Rochelle et Saint-Martin-de-Ré constituaient les étapes obligatoires pour les condamnés au bagne de Cayenne. Dreyfus, Seznec, Papillon, et tous les forçats anonymes y ont dit adieu à la France. La plupart n'y sont jamais revenus.

Le bagne est un héritage des galères, peine créée par Colbert en 1662. La justice y envoyait un peu tout le monde, du vagabond au huguenot : 85 % d'entre eux mourraient avant trois ans. Avec le déclin des galères, vers 1710, l'État créa des bagnes sur le territoire national. Rochefort en reçut un et les bagnards furent utilisés comme main-d'œuvre à l'arsenal.

Un forçat au bagne de Saint-Martin.

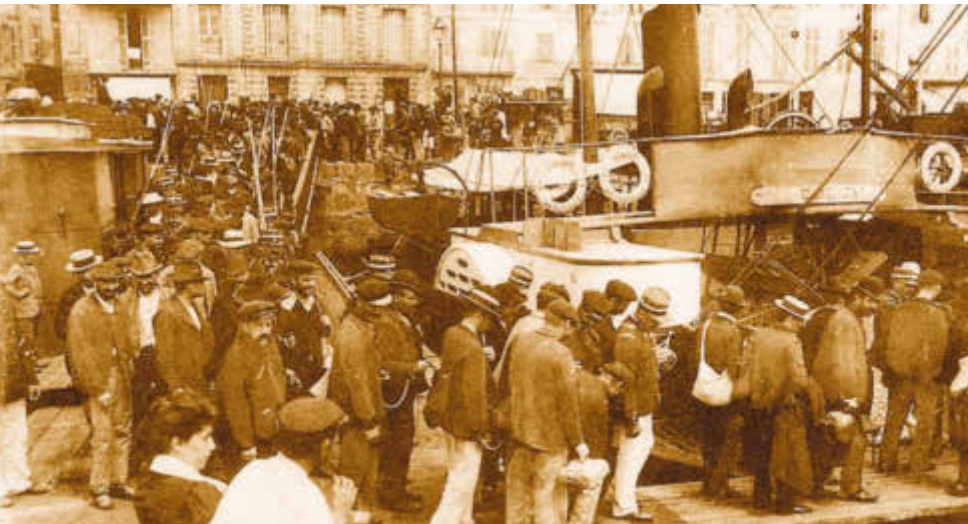
Jusqu'en 1836, les prisonniers voyageaient enchaînés deux par deux par le cou, 10 % mourraient en chemin. En 1793, l'assemblée législative décida d'envoyer en Guyane les prêtres réfractaires. Puis, en 1852, les îles du Salut, au large de Cayenne, devinrent le bagne officiel de la France. Trois types de condamnés y étaient

Convoi de forçats et de récidivistes se rendant à l'embarquement à La Rochelle.

envoyés : les déportés politiques, qui n'étaient pas astreint au travail, les droits communs dits transportés qui devaient rester en Guyane pour une durée égale à leur peine et les relégués qui n'avaient plus le droit de revenir en France Beaucoup de condamnés mourraient à cause du climat et des conditions de détention. Le bagne fut surnommé « la guillotine sèche ».

Enfermés dans la prison de La Rochelle, dernière étape continentale, les prisonniers étaient transférés

L'embarquement des forçats à La Rochelle.



Les pertuis Breton et de Maumusson

L'approche des îles de Ré, d'Oléron et de la côte charentaise a longtemps terrifié les marins. Ils peuplèrent les abords de la zone de légendes effrayantes, peut-être pour donner meilleur visage à la réalité et expliquer les tragédies inévitables.

Si le pertuis Breton, entre Ré et la côte, est si redoutable, c'est qu'il abrite un dragon. Dans les temps anciens, on le connaissait sous le nom de Ro. Il vivait dans un gouffre, au cœur du pertuis Breton, et n'en sortait que pour dévorer les hommes, sur terre et sur mer.

Un beau jour, sept chevaliers défièrent le dragon ailé et l'affrontèrent en un violent combat. Transpercé de sept flèches, le monstre succomba,

Un dragon serait toujours caché dans le pertuis Breton…

Les flots tourmentés de l'océan au pertuis de Maumusson.

et les chevaliers jetèrent son corps dans le gouffre. Méfiants, ils restèrent assis en cercle au-dessus de la grotte marine, pour s'assurer que le dragon était bien mort. Ro ne reparut jamais, mais quand il hurle vers le nord, le gouffre de Chevarache, dans le pertuis Breton, voit naître de grosses vagues. Quand il crie vers le sud, c'est Maumusson qui s'agite.

Le pertuis de Maumusson, entre Oléron et la côte, est pire encore. Maumusson signifie « mauvais chemin », c'est tout dire. Les courants et les marées y précipitent une énorme masse d'eau, prise dans un entonnoir, qui déclenche un véritable maelstrom, un des plus forts courants d'Europe. L'océan y dévore peu à peu l'île d'Oléron dont la côte sud a reculé de 1 700 mètres en cent cinquante ans. Et on ne parle pas des bancs de sable qui bougent sans cesse. De quoi dégoûter bien des marins. Selon une légende, une cité serait engloutie en son milieu. Il convient de ne jamais l'emprunter à marée basse, de peur de briser son bateau sur le clocher de l'église. Un proverbe oléronais dit : « Préservez-nous, Seigneur, du chant de la sirène, de la queue de la baleine et du trou de Maumusson. »

HISTOIRES RÉGIONALES

CHAPITRE QUATRE

Pierrette la Néandertalienne – Santons et Gallo-Romains – L'Aunis, mère de la Saintonge – Samuel de Champlain, le père de la Nouvelle-France – Rochefort et la naissance de la Royale – Brouage, la citadelle abandonnée – Fort Boyard, de l'oubli à la célébrité – Napoléon à Aix : le dernier vol de l'Aigle – Sur les rives de la Gironde – Sentinelles des mers – Littérature en Charente-Maritime – *Les Demoiselles de Rochefort*

Lieu cité

Chaque numéro correspond à l'ordre des sujets du chapitre.

La Charente-Maritime est une région à la fois très ancienne et d'histoire récente. À la terre appartient le passé, avec la ville romaine et romane de Saintes. À la mer, son développement, avec les ports de La Rochelle et de Rochefort.

Par-delà son passé préhistorique qui vit la rencontre de Néandertal et de Cro-Magnon, Saintes fut une des principales villes de la Gaule romaine. Capitale des puissants Santons, elle devint la cité au milieu de la Gaule, entre Loire et Pyrénées, dotée d'un port dans l'estuaire de la Gironde. Par la suite, elle fut le premier évêché de la Saintonge devenue chrétienne, où se développa un des plus purs styles romans. Mais l'appel de la mer se faisait trop pressant. Aliénor d'Aquitaine et les Templiers créèrent La Rochelle et son port ouvert sur l'Angleterre et l'Espagne. La ville devint la capitale des huguenots, que le roi de France dut assiéger par deux fois pour la soumettre.

Les arènes et le clocher de Saint-Eutrope à Saintes.

Une barbacane dans les marais de Brouage.

La Rochelle fut la porte du Nouveau Monde, par où transitaient explorateurs, fourrures et esclaves. Nous étions au Grand Siècle et il convenait de donner à la France une marine de guerre digne de ce nom, et de la doter d'un port imprenable. Brouage, bien vite ensablé, fut la première expérience. Puis Vauban et Louis XIV optèrent pour Rochefort qui devint, pour deux cent cinquante ans, le berceau de la Royale. Des navires prestigieux y virent le jour : *L'Hermione*, *La Méduse*. Pour protéger Rochefort, il fallut fortifier les îles d'Oléron, de Ré et d'Aix. Napoléon prit le relai, qui entreprit la forteresse de Fort Boyard, seulement achevée sous Louis-Philippe. Après Waterloo, l'empereur en fuite fit à Aix ses derniers pas d'homme libre. La Charente-Maritime reste une terre propice à l'art. Chez Fromentin, le peintre le dispute à l'écrivain pour dire son talent romantique. On y danse et on y chante aussi : *Les Demoiselles de Rochefort*, *Le Petit Bois de Trousse-Chemise* et *L'Île de Ré au soleil rayonnant*.

Rochefort et la naissance de la Royale

En 1650, le Roi-Soleil voulut un port militaire pour doter la France d'une marine de guerre digne de ce nom. Colbert créa de toutes pièces une ville nouvelle : Rochefort. Jusqu'au XXe siècle, elle resta le grand port de la Royale, la marine militaire française.

Le site de Rochefort s'imposa de lui-même : à mi-chemin entre les rivaux espagnols et anglais, il jouissait d'une protection naturelle (les îles de Ré, d'Oléron et d'Aix) et de l'estuaire profond de la Charente. On fit appel à Vauban pour concevoir et protéger le port. En 1671, Rochefort atteint déjà vingt mille habitants. La flotte de guerre, qui ne comptait qu'une vingtaine d'unités, arme quarante-sept navires supplémentaires.

La France de Louis XIV accède au statut de grande puissance maritime. Jusqu'au début du XXe siècle, de fameux bateaux y verront le jour :

Maquette du Sphinx, corvette à vapeur de 1829.

Plan de l'arsenal et de la ville royale de Rochefort vers 1770.

Fort Boyard, de l'oubli à la célébrité

Fort Boyard, c'est d'abord l'histoire d'un échec. Voulu par Colbert, puis par Napoléon, pour parachever la défense de Rochefort, il se révéla obsolète dès son achèvement. Il faudra attendre la télévision pour lui redonner du lustre.

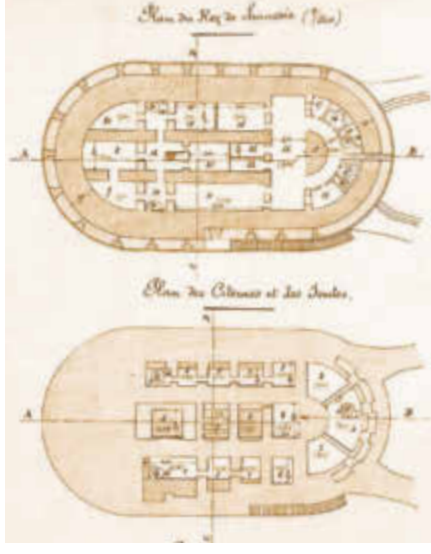
On ne visite pas Fort Boyard, mais la traversée en bateau, entre Oléron et Aix, vous fera frôler le grand et mystérieux navire de pierre. Dès la conception de Rochefort, l'idée de fortifier le banc des Hollandais, pour pallier la faiblesse de portée des canons d'Aix et Oléron, avait été avancée, mais resta lettre morte. Napoléon reprit l'idée et commença à bâtir un enrochement artificiel sur le banc de sable originel.

Vision romantique du fort.

Le succès télévisuel

Devenu propriété du département, Fort Boyard fut rénové et décoré pour servir de cadre au célèbre jeu télévisé qui porte son nom. Depuis 1990, tous les ans, une nouvelle saison voit participer à une chasse au trésor des célébrités du sport ou du cinéma, qui affrontent tigres, serpents et insectes (inoffensifs) pour le plus grand plaisir des téléspectateurs. Le père Fouras tire son nom du port continental qui dessert le fort. Grâce à l'émission télévisée, Fort Boyard est désormais célèbre dans le monde entier.

Les Anglais firent mitrailler les ouvriers, puis incendièrent la flotte française en 1809. Ce n'est que sous Louis-Philippe, en 1848, que les travaux furent repris, et achevés dix ans plus tard. Le vaisseau de pierre, long de 68 mètres, large de 31 mètres et haut de 20 mètres, abritait soixante-quatorze canons. Deux cent soixante hommes s'entassaient dans soixante-six casemates réparties sur trois étages. Mais les progrès de l'artillerie avaient rendu inutile la gigantesque entreprise qui servit de prison. L'endroit fut abandonné, pillé, seulement sorti de l'oubli par le film de Robert Enrico *Les Aventuriers*, avec Alain Delon, Lino Ventura et Serge Reggiani.



Avant-projet de réorganisation du Fort Boyard au 1/500 (1891).

Les Demoiselles de Rochefort

En tournant, en 1966, la célèbre comédie musicale, Jacques Demy a redonné son lustre à la ville désertée et a rendu Rochefort célèbre dans le monde entier. Tout le monde fredonne l'air des sœurs jumelles composé par Michel Legrand.

Fort du succès des *Parapluies de Cherbourg*, qui a reçu la Palme d'Or à Cannes et lancé la carrière de Catherine Deneuve, Jacques Demy veut asseoir définitivement la comédie musicale à la française (domaine exclusif des Américains). Du 31 mai au 27 août 1966, il va faire évoluer sur la place Colbert, devant sa célèbre fontaine, rues Bazeilles et Chanzy, Catherine Deneuve et Françoise Dorléac (sœur aînée et non jumelle), Jacques Perrin, Gene Kelly, Danielle Darrieux et Michel Piccoli,

Catherine Deneuve, interprétant une des demoiselles de Rochefort.

Vue générale sur la place Colbert, théâtre de célèbres scènes du film.

qui chantent et dansent sur la musique du génial Michel Legrand. C'est l'histoire de jumelles de vingt-cinq ans, les sœurs Garnier. Delphine, la blonde, interprétée par Catherine Deneuve, est professeur de danse. Solange, la brune, jouée par Françoise Dorléac, donne des leçons de solfège. Toutes les deux attendent le grand amour et l'occasion de quitter Rochefort pour Paris ou plus loin encore. Demy a choisi Rochefort « pour son architecture militaire, rigoureuse et belle ». Il a fait repeindre des centaines de volets et 40 000 mètres carrés de façade pour que la place Colbert devienne « un endroit pour faire la fête ». Le succès est immense à la sortie, enténébré par la mort de Françoise Dorléac, le 26 juin 1967, fauchée en pleine gloire dans un accident de voiture alors qu'elle se rendait à Londres pour assister à la sortie de la version anglaise du film. Le générique se déroule sur le célèbre pont transbordeur du Martrou, repeint en rose pour l'occasion. Sa nacelle suspendue fait office de plateau de danse. Construit en 1900, il surplombe la Charente de plus de 50 mètres.

TABLE DES MATIÈRES

Introduction page 4

Chapitre premier
Ésotérisme du voyage
page 8

La Rochelle, port templier page 12
Les Templiers en Charente-Maritime page 16
Le Rochelais Désaguliers, père fondateur de la franc-maçonnerie page 19
La Fayette et *L'Hermione* page 22
Le bon docteur Guillotin page 26
Les quatre sergents de La Rochelle page 30
La demeure alchimique de Dampierre-sur-Boutonne page 32
De Pons à Talmont, le chemin de Saint-Jacques page 34
Terre de trésors page 36
La maison de Pierre Loti page 38

Chapitre deux
Malheurs et martyres
page 40

Le siège de La Rochelle page 44
La tête de Jean le Baptiste page 48
Bernard Palissy, l'artiste sacrifié page 50
Les spectres du pont du Feneau page 52
La Rochelle, port négrier page 54
Les pontons de Rochefort page 58
Le naufrage du *Port Caledonia* page 60
Les portes du bagne de Cayenne page 64
La base sous-marine de La Rochelle page 68
Le bombardement de Royan page 71

Chapitre trois
Mythes et légendes

page 74

Novoriegum, le port disparu page 78
Dolmen de la Jarne, Pierre Folle de Montguyon et autres mégalithes page 80
Les fontaines miraculeuses de Saintonge page 82
Les loups-garous de Saintonge page 84
Mélusine, Chat botté et Belle au Bois dormant page 86
Le pertuis d'Antioche page 90
Les pertuis Breton et de Maumusson page 92
Légendes de Ré et d'Oléron page 94
Le lavoir de la Fidélité page 98
La tombe du pirate page 100

Chapitre quatre
Histoires régionales

page 102

Pierrette la Néandertalienne page 106
Santons et Gallo-Romains page 108
L'Aunis, mère de la Saintonge page 112
Samuel de Champlain, le père de la Nouvelle-France page 115
Rochefort et la naissance de la Royale page 118
Brouage, la citadelle abandonnée page 122
Fort Boyard, de l'oubli à la célébrité page 124
Napoléon à Aix : le dernier vol de l'Aigle page 126
Sur les rives de la Gironde page 129
Sentinelles des mers page 131
Littérature en Charente-Maritime page 134
Les Demoiselles de Rochefort page 136

Éditeur : Hervé Chirault
Coordination éditoriale : Isabelle Rousseau
Collaboration éditoriale : Clara Siou
Conception graphique : Laurence Morvan,
studio graphique des Editions Ouest-France
Mise en pages : Virginie Letourneur
Photogravure : Graph&ti, Cesson-Sévigné (35)
Impression : PPO Graphic, Palaiseau (91)

© 2019, Éditions Ouest-France,
edilarge S. A., rennes
ISBN 978-2-7373-7978-9
N° d'éditeur : 10073.01.02.05.19
dépôt légal : mai 2019
imprimé en france
www.editionsouestfrance.fr